

**1<sup>er</sup> JOUR ~ Hakuna Matata** (véritable expression locale désignant leur mode de vie "sans problèmes")

**06h30** : Petit déjeuner, sac déjà prêt la vieille, une douche et le plein d'eau.

Malgré un groupe de 30 personnes (plutôt rare pour le Kili) nous sommes un groupe discipliné et facile à manœuvrer.

**08h00** Les bus arrivent, on charge les sacs sur le toit des minibus et quelques locaux montent avec nous.

Un peu de retard car des sacs d'un autre groupe ont été chargés sur nos deux bus...

C'est parti !

Après des manœuvres difficiles pour sortir de l'hôtel et réussir à s'intégrer dans un trafic dense, nous voilà en route.

Bonnet, pantalon, chaussures neuves pour certains guides et assistants guides...les touristes ont dû leur laisser des cadeaux....

Nous quittons l'axe principal bétonné pour entrer dans des forêts de bananiers bien exploitées.

Tout le monde est silencieux/concentré et on ne s'entend pas très bien à cause des vitres qui tremblent.

Moi je crains un peu pour mon psoas. S'il s'enflamme dès le début, l'ascension risque d'être longue..

La météo se rafraîchit légèrement et se couvre, 24° par rapport au 30° de l'hôtel.

On observe les gens, les maisons, les déchets brûlés en bord de route, quelques moqueries fusent à la vue de nos modes de vie différents.

**10h00** : La route est barrée. Le début de l'ascension se fait à partir de là.

On se gare sur une place en herbe dédiée au déchargement. Une vingtaine de personnes nous attendent pour décharger et organiser les paquetages que vont porter les sherpas.

Ils prennent de grands sacs type sac à grain en plastique pour mettre nos "valises" de 15kg max. Le mien fait 10Kg et j'ai 8 Kg sur le dos, ils ajoutent leurs affaires par-dessus, ferment ce gros sac et les transportent sur leur tête.

Notre traducteur francophone, Abel, avait des tournures de phrases marrante. Il appelle l'organisateur Didier, Monsieur Didier ou Papa Didier, ce qui nous fait beaucoup rire.

Me voilà arrivé au premier camp avec Jules, Didier et Pierre

**03h08** pour monter 1100M en 10,5km. Le départ s'est fait tous ensemble mais rapidement six groupes se sont formés. Comme Didier (l'organisateur) avait laissé sur les deux premières étapes l'allure libre, les coureurs traileurs se sont tirés la bourre et sont arrivés presque 1h00 avant nous.

Cette première étape s'est faite intégralement dans la forêt. En plus de ça, l'allure était vive et notre regard était surtout porté sur le chemin caillouteux et avec de petites zones de boue glissante comme de l'argile.

Le camp est situé sur un petit plateau enfoncé dans la forêt, on distingue à peine le ciel.

On pose nos affaires, on se prend en photo devant le panneau qui affiche 2800 mètres.

On pose les sacs et on ressent tout de suite le froid de ce petit vent qui vient plaquer le tee-shirt sur nos dos transpirants.

La brume circule entre les tentes bleues et oranges logotées "ZARA ASCENSION", les porteurs avaient déjà monté les tentes la veille, mais il nous faut attendre les sacs des porteurs avec le reste de nos affaires.

Il y a un coin pour les porteurs, un autre pour nous avec des tentes 2 places, je dors avec Jean-Claude, 74 ans, un motard ayant fait plusieurs fois le rallye du Dakar.

Certains ont froid, j'avais prévu ma polaire et un pantalon. J'ai trouvé un coin tranquille pour changer mes sous-vêtements mouillés. Sous-vêtement sec, pantalon, polaire, je suis prêt pour affronter le froid et l'humidité de la soirée et de la nuit.

Le repas est fantastique. Une grande tente de 25 personnes et une autre tente de 6 personnes.

**19h00** : Au menu soupe avec du pain de mie, pâtes avec du poulet cuisiné avec oignons/poivrons, patates locales, fruits. On a passé un bon moment de convivialité.

**20h00** : Tout le monde est parti après le repas, Pierre, Laurent, Greg, Ilia et moi-même décidons de rester un peu car on n'imagine pas s'endormir de 20h00 à 07h00 (11H) alors on passe le temps en attendant que le sommeil s'invite.

**21h00** : Il fait nuit noire et froid, on décide de rejoindre notre tente pour s'allonger, on passe entre les tentes parfois éclairées par les frontales des insomniaques. Nos chemins se séparent ...

Je rejoins mon colocataire Jean-Claude qui ne dort pas. Je réponds à ses questions ou relance la conversation entre deux chiffres que j'arrive enfin à placer sur mon Sudoku éclairé par ma frontale.

Jean-Claude ronfle, j'éteins ma frontale, j'enfonce ma tête dans ma polaire pliée qui me sert d'oreiller en attendant le sommeil.

**2<sup>ème</sup> JOUR ~ Polé-Polé** (expression locale utilisée lors des ascensions pour dire "Doucement doucement" et ainsi favoriser l'acclimatation).

**06h00** Jean Claude s'active et me réveille après une nuit horrible à somnoler par lots de 20 minutes entre le froid qui s'invite et des bruits impressionnants d'oiseaux locaux (un cri entre le corbeau et le crapaud)

**07h00** : Les tentes sont vides, les porteurs attendent les derniers pour les démonter derrière eux, les porteurs de sacs attendent nos packages pour organiser leurs gros sacs reconditionnés. Le petit déjeuner se met en place, thé, café, pain de mie, porridge, fruits frais, eau potable via des robinets filtres installés sur des bidons qu'ils ont remplis dans une rivière voisine.

**09h15** : Départ. La météo est bonne, avec de belles éclaircies au milieu de la brume. Aujourd'hui, je suis en pantalon (avec zip pour transformer en short et tee-shirt + polaire)

On commence par une très bonne montée qui nous met tout de suite en jambes, mais elle n'était rien par rapport à ce qui nous attendait... 6 kilomètres de montée aux alentours de 30%, on marche derrière les porteurs qui eux portent près de 20kg sur la tête et 15kg sur le dos, sans bâtons pour avoir les mains libres afin de tenir leur sac sur la tête. Ils transportent TOUT ! Imaginez, nos 32 chaises, les tables, nos tentes et les leurs, des WC portatifs (obligatoire vu la taille de notre groupe), la vaisselle, les gamelles, les lampes à gaz, nos petits matelas de tente, nos sacs, toute la nourriture prévue jusqu'en haut, des bidons vides pour aller puiser l'eau ensuite. Avec tout ce chargement sur la tête, certains s'accrochent dans les arbres, d'autres ont du mal à enjamber les gros rochers, alors on fait tout pour les aider mais ce n'est pas très bien vu alors on le fait discrètement (on écarte des branches quand cela coince ou on reste derrière en cas de chute s'ils venaient à glisser ou être déséquilibrés quand ils franchissent des obstacles).

Mon nouveau copain "Mal de tête" qui s'était invité hier dès les premiers pas de l'aventure insiste pour prendre plus de place sur mon parcours. On décide de faire une 5<sup>ème</sup> et dernière pause avant d'arriver au camp. Je mange beaucoup car je me sens bizarre (barre de céréale et un gel concentré pour s'hydrater). Je suis fatigué et j'ai envie de vomir. Je n'arrive pas à cacher mon coup de moins bien au reste de mon petit groupe alors je me suis mis devant et tout le monde suit mon pas.

Je commence à douter des endroits où je pose les pieds, les rochers bougent un peu quand il faut grimper avec les mains, je ne parle plus, j'avance tête baissée, le mal des montagnes est là et avec la mauvaise nuit que j'ai passée, ça ne fait pas bon mélange !

Mais ça y est ! Après 1000m de dénivelé et 10km on voit les tentes du camp à 500 mètres. J'en veux plus ! Je sens que l'aventure ne va pas être qu'une partie de plaisir. C'est seulement la 2<sup>ème</sup> étape sur les 5 et je suis déjà en train de me dire que si j'abandonne ou que le MAM (Mal Aiguë des Montagnes) me fait abandonner, tant pis, j'aurais déjà passé des moments formidables.

Je n'avance plus, je m'arrête pour respirer sinon je vomis. Je termine péniblement...

**13h00** : Je prends un médicament pour la nausée, un autre pour la tête, et j'ai dormi jusqu'à 17h00.

A mon réveil, ça va mieux. Mon mal de tête et la nausée font une petite pause et me laissent regagner la confiance du groupe une fois sorti de la tente, avec ma bonne humeur comme étendard.

Un plan Alex (c'est moi) avait été mis en place qui consistait à me laisser tranquille jusqu'au dîner puis de prendre mes constantes (fréquence cardiaque et époxyl : taux d'oxygène dans le sang) avec un petit boîtier qui se clipse au bout du majeur. En fonction des résultats, il y aurait une seconde prise le lendemain matin puis une nouvelle au bout d'une heure d'ascension et si les résultats s'avèrent mauvais, je redescends et l'aventure et mon aventure se termine là.

Mais mes constantes sont bonnes, Didier (l'organisateur et Monsieur Freddy (le chef des guides de cette ascension) me conseillent de bien boire et me propose de me faire une assiette avec les restes du déjeuner que j'ai loupé.

On joue aux cartes et on boit du thé sous la grêle et la pluie. Les porteurs ont creusé des petites tranchées autour de nos tentes pour que l'eau ne s'infilte pas en dessous. La pluie s'arrête, on mange le repas du soir, soupe, pâte, riz, légumes, bœuf ...

**21h00** : Le repas se termine, je vais directement au lit pour écrire mon récit de la journée.

Ça y est, je suis dans mon duvet, j'ai prêté mon sur matelas et une polaire en guise d'oreiller à Jean-Claude mon colocataire car il a mal au dos et avait déjà passé la nuit précédente en dormant sur une veste en toile. Je le trouve super sympa et je suis content de lui rendre service. Avant de rentrer dans la tente, j'ai même renforcé et consolidé les tranchées pour que l'eau ne nous embête pas en cas de grosse pluie.

Pendant que j'écris, j'entends les porteurs et cuisiniers qui font la vaisselle et partagent un verre de thé après une dure journée.

Nos voisins de tentes discutent. On n'entend pas vraiment les conversations mais plutôt un brouhaha général qui ne m'empêchera pas de dormir.

Je suis fatigué. Je croise les doigts pour que la nuit se passe bien. Je risque de me lever plein de fois pour vider toute cette eau que je bois alors que je n'en ai pas l'habitude. Dehors, il fait autour de 5 degrés alors il faudra s'équiper avant de sortir. J'ai vraiment vu mes limites aujourd'hui... Elles sont entremêlées entre le manque de sommeil, la mauvaise gestion de l'alimentation pendant l'effort, le MAM, toujours est-il que c'était chaud et qu'il reste 3 étapes avant le sommet. Quand j'y

pense, il me paraît trop dur à atteindre quand je vois le peu que l'on a fait.... Je m'enlève ces pensées négatives de la tête en me disant on verra bien demain.

Bonne nuit

### 3<sup>ème</sup> JOUR ~ On se rapproche

Je me réveille dans de bonnes conditions et dès le petit déjeuner je prends des cachets nausée et doliprane, je glane aussi un comprimé qui s'appelle "Diamox" qui permet de rendre l'état général meilleur des gens qui montent en altitude mais il est déconseillé par beaucoup de médecins car il masque les signes d'une mauvaise intégration de l'oxygène. Mais comme les guides nous prennent matin et soir l'oxygène et que je ne veux surtout pas revivre le même épisode qu'hier alors j'avale un cachet.

**09h00** : Nous voilà partis pour la 3<sup>ème</sup> étape. Cette fois j'ai mis le pantalon et la polaire plus les affaires de pluie car la météo est menaçante. J'ai aussi chaussé ma deuxième paire de chaussures, celle qui est lourde mais totalement étanche et qui a une semelle prévue pour la montagne car depuis le début je montais en vieilles running super légères mais pas du tout étanches et complètement lisses. J'espère ne pas regretter mon choix car dès les premiers mètres je sens la différence de poids...

Le parcours d'aujourd'hui n'est pas compliqué. On monte un mur de 250 mètres inévitable pour se rapprocher du sommet, ensuite on prend le thé puis on redescend pour remonter à notre camp. Des montées descentes qu'on aimerait éviter mais le sommet à quelques barrières protectrices et cela permet de nous acclimater au manque d'oxygène.

On arrive donc au pied du premier mur qui était une vraie partie d'escalade que j'ai adoré ! Enfin un peu d'action ... et de frissons... ça reste facile mais il faut rester concentré et le temps passe vite. ... Valérie qui se tenait trop près d'un autre participant a pris un coup de pied dans la bouche lors d'une glissade. Résultat lèvre fendue mais rien de grave. Gérard a dû abandonner car il était pris par une gastro et l'escalade était trop dure pour lui, un guide le raccompagne jusqu'en bas.

La fin de l'escalade se fait sous la pluie et mon mal de tête s'invite de plus belle

On prend le thé sous la pluie autour d'un banquet de fortune non abrité mais nous avons tous de gros et long ponchos qui couvrent notre corps en incluant notre sac, alors la pause n'est pas désagréable. C'est l'heure de la descente, ça faisait longtemps que l'on n'avait pas été aussi vite, ça fait du bien de libérer les jambes et de profiter du paysage, la végétation est "rigolote" on dirait parfois un fond marin avec des algues/coraux, et souvent on revoit ces arbres typiques du Kilimandjaro qui sont très jolis.

On gravit la dernière montée avant de rejoindre le camp avec Jules tout doucement, puis, après nos 4h00 de marche nous voilà en train de signer le registre de présence au Medic-Point.

Avant de manger et de faire la sieste on décide d'améliorer les tranchées autour de la tente pour la circulation de l'eau, les autres se moquent de nous gentiment en nous comparant à une entreprise de TP.

Ça n'empêche qu'après le repas et la sieste, j'en profite pour écrire le compte rendu de la journée sous une pluie battante, au moins nous on restera au sec.

**17h00** : On attend tous le repas du soir dans notre tente sous la pluie, mon colocataire fait la sieste, moi j'ai juste un léger mal de tête en arrière-plan mais qui, j'en suis persuadé me sautera dessus dès les premiers efforts.

Peu d'entre nous ont ce mal et beaucoup n'ont rien du tout et je suis un peu jaloux....

Je charge mon tel avec la batterie externe, j'espère que j'aurais assez pour écrire la montée du Kili. D'ailleurs au repas on a eu des frites et du poulet, incroyable ! On a carrément applaudi le cuisto tellement on a halluciné de manger des bonnes frites chaudes en arrivant.

### 4<sup>ème</sup> JOUR ~ Libéré, Délivré

Au petit déjeuner on me donne ce qui sera la révélation de cette ascension : de l'aspirine à croquer !

On part pour la dernière étape d'approche, la prochaine sera l'ascension !

La météo est clémente mais très vite la grêle va faire son apparition, puis la pluie et enfin la neige. Mais peu importe car avec mes grosses chaussures imperméables, mon gros poncho qui me couvre jusqu'aux genoux ainsi que mon sac à dos je ne me mouille pas. Pour la première fois, je n'ai aucun mal de tête ni maux de ventre, mon pote MDT est resté au camp et je suis monté sans lui.

J'ai froid aux doigts en écrivant ce récap. de la journée, il fait ressenti 4° dans la tente et -2 dehors (la tente est gelée à l'extérieur), il est 20h00.

Mon colocataire Jean-Claude et plein d'autres participants ont les pieds et les mains gelés à cause de leur équipement pas adapté car beaucoup d'entre eux ont voulu préserver leur équipement pour l'ascension finale et non pas mis ce qu'il y avait de plus chaud et de plus imperméable.

Pendant que certains se réchauffent comme ils peuvent autour de la cabane du Check In, j'aide un porteur à installer notre tente que l'on tend avec des sardines et des grosses pierres qui traînent. J'en profite aussi pour installer nos affaires et surtout celles de Jean-Claude pour qu'il n'ait plus qu'à sauter dans son duvet pour se réchauffer quand il arrivera à la tente.

Nous sommes arrivés à 13h00, nous déjeunons à 14h30, nous dînons à 18h30, nous dormons, puis nous nous réveillerons à 01h00 pour partir à 02h00. Avec nos habits les plus chauds et une frontale, l'objectif est d'arriver au lever du jour.

Le discours de Freddy, le responsable des guides, plombe un peu l'ambiance, lors du dîner. Il nous a annoncé qu'il y aurait 22 guides et assistants (porteur convertis en assistant pour l'ascension finale) à monter avec nous (30 randonneurs). Quasiment un guide pour un participant et ce pour pouvoir intervenir rapidement si l'un d'entre nous avait les symptômes du mal aigu des montagnes.

On ne sait pas encore sur qui, ni à quelle intensité mais certains d'entre nous vont dérailler, car le manque d'oxygène crée des crises d'hallucinations ou de confusions en plus du mal de crâne et des vomissements. Alors, il faut beaucoup de personnes pour nous accompagner et pour redescendre rapidement les malades qui guériront immédiatement en baissant d'altitude.

J'espère que je n'en ferais pas parti, dans tous les cas, l'aventure est déjà extraordinaire.

Il faut que je dorme maintenant, on se lève dans 04h30 pour le thé avant l'ascension finale.

Croisons les doigts.

J'espère réussir à dormir au milieu du stress et du froid.

La prochaine fois que je prendrais ce téléphone ça sera pour raconter l'étape finale.

A demain.

### 5<sup>ème</sup> JOUR ~ Les larmes...

**01h00** : Nous sommes réveillés par les guides pour le petit déjeuner (porridge) mais l'avantage c'est que nous n'avons pas besoin de ranger toute notre tente car nous reviendrons à ce camp après l'ascension pour déjeuner et faire une sieste avant de redescendre encore plus bas.

On se retrouve au petit déjeuner avec nos affaires les plus chaudes que nous détenons, moi j'ai un maillot en lycra manche longue + polaire + veste soft Shell avec mes gants de ski, ma cagoule et mes grosses chaussettes dans mes chaussures de randonnée imperméables.

Certains ont des combinaisons ou gants chauffants, ça donne envie.

Tous équipés de nos frontales et de nos sacs à dos, on part direction **LE SOMMET**.

Le camp siège est à 4600m et il nous faut monter jusqu'à 5900m soit 1300 de dénivelé positif. Dès les premiers mètres, le manque d'oxygène se fait sentir, nous sommes essouffés et de nouveau le mal de tête rattrape certains d'entre nous. J'ai pris le même traitement qu'hier mais ça ne suffit pas, le MDT est très fort.

Il a neigé la veille puis gelé dans la nuit. J'ai les pieds et les mains gelés, je fais l'impasse sur mes bâtons en les rangeant dans mon sac et marche avec les mains dans les poches.

Au bout d'une heure, les guides organisent un Tea-Time pour que l'on se réchauffe, ils sortent 30 tasses et 2 réchauds remplis d'un thé au Gingembre bien chaud et bien sucré puis on repart.

Jean-Claude mon colocataire abandonne, il n'en peut plus, douleurs au ventre, fatigue et le fait d'apprendre que nous n'avons pas encore fait la moitié le pousse à prendre cette décision radicale.

Le problème de cette ascension c'est qu'il faut monter très doucement pour ne pas s'épuiser et être malade, mais qu'il ne faut pas perdre trop de temps inutilement, alors les pauses sont très courtes.

Sur ce camp se retrouvent tous les groupes d'autres organisations. Nous sommes le groupe parti les derniers du camp (02h00), les autres groupes sont partis à 00h00 pour apprécier le lever du soleil depuis le sommet. Comme nous avons 02h00 de "retard" sur les premiers groupes, on aperçoit à peine leurs frontales en ligne car ils sont beaucoup plus haut que nous et c'est aussi joli que déprimant car on a beau marcher et progresser, il y a toujours ces lumières qui nous rappellent qu'il reste énormément à parcourir...

Lorsqu'il y a des passages difficiles et que nous sommes tous en souffrance, les guides se mettent à chanter, pour nous donner du courage et nous divertir. C'est super efficace et super inattendu.

Le soleil commence à se lever et nous sommes encore loin du sommet, ce qui ne nous empêche pas d'apprécier un magnifique lever de soleil depuis le toit de l'Afrique.

Vers 06h00 le soleil nous éclaire et nous réchauffe, nous n'avons plus besoin des frontales et je choisis de sortir mes bâtons et mes lunettes de soleil. Lorsque je m'arrête pour sortir ces équipements de mon sac, un porteur s'arrête et insiste pour porter mon sac. Je pense qu'il avait vu que j'avançais aussi vite qu'un petit vieux et que sortir mes affaires était compliqué.

Je fini par accepter. Je n'ai plus d'eau et j'en ai marre de cette marche qui ne se termine jamais, mais impossible d'arrêter, il reste quoi ? 100m, 200m ou même 300m de dénivelé à monter ? Peu importe, c'est impensable de faire marche arrière.

On continue l'ascension, tout le monde a la tête baissée, personne ne parle, on est concentrés sur notre respiration. Le soleil nous réchauffe, les guides chantent, quand on trouve bien sa fréquence de pas et sa respiration, le rythme cardiaque descend un peu, ce qui diminue le mal de tête, à ce moment on peut relever la tête et profiter du paysage. On peut même dire une phrase à son voisin de devant ou derrière (qui répond souvent par oui ou par non s'il est pris au dépourvu et qu'il a du mal à respirer).

On croise les premiers randonneurs qui redescendent, des Américains, des Anglaises et même des Français qui nous encouragent. On a du mal à leur répondre, quand on a le souffle court, chacun espère qu'un de ses voisins va répondre pour lui.

"Vous êtes bientôt arrivés", "Courage c'est bientôt fini", "vous avez fait le plus dur". Ça nous motive, les petits pas se transforment en tout petit pas, très doucement mais très sûrement, on avance !

Notre grande ligne s'est fractionnée en plusieurs petits groupes. Mon groupe rejoint les premiers qui font une petite pause. Je ne comprends pas pourquoi mais Yann se jette dans mes bras en pleurant et me dit "on l'a fait putain".

Je tourne la tête et vois un panneau d'indication avec marqué quelque chose.

Des larmes jaillissent de mes yeux sans aucun moyen de les retenir, qu'est ce qui m'arrive ? Je n'arrive pas à lire le panneau à cause de mes yeux humides, mes lèvres tremblent, je sanglote, ce n'était pas au programme mais je n'arrive pas à me contrôler... Je reprends mes esprits et je peux lire "Stella Point" sur le panneau, c'est l'avant dernier Point avant le sommet. Mais c'est comme si c'était gagné parce qu'il nous reste seulement 120m de dénivelé sur 1km soit 01h00 de marche, c'est de la rigolade après tout ce que l'on vient de faire.

D'autres membres du groupe arrivent, on se félicite tous, les larmes coulent sur toutes les joues.

On décide d'attendre les derniers pour parcourir le dernier kilomètre ensembles mais ils sont trop loin. Les guides ne veulent pas nous faire attendre "pour rien" à cette hauteur, car le manque d'oxygène est hostile et il ne faut pas rester trop longtemps en haut inutilement.

Alors les guides nous forcent à repartir pour terminer notre ascension.

Notre grand groupe repart, seul une dizaine de membres manquent pour le moment.

Mais tout ne se passe pas comme prévu, ce dernier kilomètre est plus robuste qu'il n'en paraît. La fatigue et le manque d'air nous poussent à puiser au fond de nous pour avancer. Lun des premiers vomis sans pouvoir se retenir en plein milieu d'un passage étroit entre des rochers, un guide jette un peu de neige dessus pour éviter de marcher dedans. Le porteur qui avait pris mon sac me suit au pas, je n'ai plus d'eau, donc pas grand-chose à lui demander, à part de mettre ou de reprendre mes gants quand on traverse des zones avec du vent.

Pendant ce dernier kilomètre je pense fort aux êtres qui me sont chers mais aussi à la certitude que plus rien ne peut m'arrêter désormais, c'est sûr, je vais aller au bout, ces quelques mètres qui me séparent du but ne sont plus qu'une formalité, debout, à quatre pattes, en rampant, je sais que c'est gagné.

Toutes ces pensées positives me font du bien, j'ai assez d'air pour lever la tête et voit un nouveau panneau d'information avec une vingtaine de personnes qui se prennent en photo devant. Ça y est. C'est là... C'est là que vont se terminer les 4200 mètres de dénivelé montés en 5 étapes, c'est là que vont se terminer mes doutes, mes peurs, mes angoisses de ne pas réussir... C'est là que je vais pouvoir me prendre en photo pour montrer à tout le monde que j'ai réussi, à ma chérie, à ma famille, à mes amis, à ma petite puce de 4 ans qui me manque... C'est peut-être là que certains diront "si tu as réussi avec si peu de préparation, c'est que ça ne devait pas être si difficile", mais je m'en fous, ils auront qu'à venir se faire prendre en photo en haut si c'est si facile.

Il ne reste qu'une trentaine de mètres, j'attends mon pote Jules qui n'est pas loin derrière moi pour que l'on termine cette ascension que l'on a commencé ensemble.

Ça y est, on y est, j'enlève mon bras du cou de mon pote pour qu'il puisse enlacer son père (Didier l'organisateur) qui l'attend. Je suis tout seul, j'en profite pour m'écarter du groupe et vider mon sac de larmes. Il est sans fond... je me force à retourner avec les autres pour me remobiliser. C'est l'heure de la séance photo, une avec mes amis Didier et Jules, et une autre série de photos avec mon tee-shirt de Padel que j'avais fait sponsoriser par mes amis et le V and B histoire de leur faire un clin d'œil.

Les 20 minutes sont épuisées, il nous faut redescendre de ces 5895m pour ne pas risquer d'être malade avant ou pendant la descente.

Effectivement, la descente est costaud elle aussi, la neige de la nuit a fondu, elle laisse sa place à une bouillie très glissante. Ces 02h00 de descente pour retourner au dernier camp finiront par m'achever. Il est environ 13h00, le déjeuner est prêt mais je suis trop fatigué. Toutes cette énergie dépensée et toutes ces émotions m'ont épuisé. Je me jette dans ma tente, j'y retrouve

Jean-Claude qui a dû abandonner au bout d'une heure à cause de son état. Il me partage sa tristesse, je garde ma joie au fond de moi et j'essaie de trouver les mots juste pour le féliciter quand même du parcours accompli. Je m'endors en étant triste pour Lui mais avec le sourire aux lèvres car je ne peux pas retenir ma joie.

45 minutes plus tard il faut repartir.

Les porteurs frappent à ma tente pour récupérer le sac qu'ils doivent descendre au dernier camp 1200m plus bas. Rien n'est prêt, je me dépêche. Je suis le dernier à quitter ma tente, j'avale un thé et un bout de gâteau avant d'attaquer la descente.

C'est dur aussi, le rythme est soutenu car il faut arriver avant la nuit. Nous voilà partis pour 05h00 de descente. L'ambiance est bonne, on a tous grimpé la même chose mais on a tous notre propre version à raconter, on partage nos émotions, nos moments de doutes, nos anecdotes.

Sur la route, on imagine un camp avec des bières fraîches, des douches, un dîner digne d'un restaurant.

Nos rêves prennent fin quand on arrive enfin au camp, après 14h00 de randonnée, ça sera thé, bassine d'eau chaude et repas habituel (amélioré par quelques frites).

Ce soir, pas de veillée, je pars au lit le premier, la tente est installée sur un terrain plat et arboré, la température ne descendra pas proche du négatif, la mission est accomplie et demain l'aventure sera terminée pour laisser place au safari et aux lits d'hôtel confortables.

### **6<sup>ème</sup> JOUR ~ Le clap de fin**

Je passe ma meilleure nuit, la descente finale est facile et la végétation est magnifique.

Au bout d'un chemin, j'aperçois le reste du groupe qui pose leurs sacs à dos et se jettent sur les frigos de bières fraîches.

En me rapprochant davantage, je vois deux femmes sur le côté qui nous filment. C'est Isabelle, la femme de Didier, accompagnée de ma femme qui me sourit. Ça y est, mon sac est posé, l'une de mes mains tient une bière fraîche, l'autre tient celle de ma chérie.

On a le droit à un dernier show de la part de nos guides et porteurs, on en profite pour lancer un Paquito histoire de leur montrer que nous avons aussi quelques coutumes locales.

On prend les dernières photos, Monsieur Didier est remercié une dernière fois avec un gâteau.

On savoure ce moment tous ensemble, l'aventure Kilimandjaro 2024 est terminée.